phelin et la veuve. » O vous, martyr, qui êtes retenu captif, et qui devez verser votre sang pour moi, n'ayez aucune inquiétude, ni pour vos enfants, ni pour votre épouse, ils m'ont pour protecteur en votre place. Expliquons aussi dans le sens spirituel ces paroles : « Il prendra sous sa protection l'orphelin et la veuve. » Il prendra sous sa protection l'orphelin qui avait perdu Dieu le Père par ses péchés. « Il prendra sous sa protection la veuve, » c'est-à-dire l'âme qui avait perdu Jésus-Christ, son époux. Mais pesez bien le sens de ses paroles : en parlant de la veuve et de l'orphelin, il ne dit pas : le Seigneur gardera ; il ne dit pas, le Seigneur sauvera, mais « il prendra sous sa protection, » s'ils reviennent à leur Père et à leur époux. « Et il détruira entièrement les voies des pécheurs. » Le démon est la voie de tous les pécheurs ; Dieu le perd et le détruit ; mais pour nous, qui marchions dans cette voie, et qui avons cessé d'y marcher, il nous sauvera.

« Le Seigneur règnera dans tous les siècles. » Lorsque la voie des pécheurs sera détruite, alors le Seigneur règnera dans tous les siècles. Il ne dit pas : dans le siècle, mais : « dans les siècles. » Tant que la voie n'est pas détruite, le Christ ne règne pas en nous ; tant que la voie des pécheurs n'est pas détruite, le Christ ne peut régner en nous ; tant que nos pieds marchent dans la voie du démon, nous ne pouvons avoir Jésus-Christ pour roi. J'entre en colère sans raison contre mon frère, je marche dans la voie du diable, Jésus-Christ ne règne pas en moi. Dans quelque péché que je marche, je marche dans la voie du démon, je ne suis pas sujet du royaume de Jésus-Christ. Mon esprit est esclave de la vanité et emporté par mille distractions diverses, je suis dans un lieu unique, et mon esprit bat la campagne dans tout l'univers. Le monde contient les anges, il contient les rois, il contient les armées, il ne peut contenir un moine seul. Pourquoi m'exprimai-je ainsi ? A cause de ceux dont l'esprit voyage dans tout l'univers, et qui ne peuvent rester dans un seul endroit. « Ton Dieu, ô Sion ! régnera de génération en génération ; » dans la première génération, celle des Juifs ; dans la seconde génération, celle des gentils convertis. Dans toutes les Ecritures et dans tous les psaumes, les mots « génération et génération » signifient les deux peuples. Nous pouvons expliquer ces paroles dans un autre sens : dans la génération présente et dans la génération future. Que le Christ règne en nous, que le péché ne règne point dans notre corps. Le cœur du roi est dans la main de Dieu. » (*Prov.* XXI). Soyons des rois, commandons à notre corps, et tenons-le assujetti, et que notre cœur soit dans la main de Dieu, à qui soit la gloire, dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

et viduam suscipiet. » O martyr, qui teneris, ut pro me fundas sanguinem : noli de filiis esse sollicitus, noli de uxore : me habent pro te. Dicamus et secundum spiritum : « Pupillum et viduam suscipiet. » Pupillum suscipiet, qui Patrem Deum perdiderat per peccata. « Et viduam suscipiet, » viduam, hoc est, eam animam quæ Christum virum perdiderat. Sed vide quid dicat, « pupillam et viduam. » Non dixit, custodiet : non dixit, salvabit : sed, « suscipiet : » si revertatur ad Patrem, si redeat ad maritum. « Et viam peccatorum disperdet. » Non dixit, peccatores disperdet : sed secundum primum psalmum, et iter impiorum peribit. Si justorum via Christus est, peccatorum via diabolus est. « Et viam peccatorum disperdet. » Omnium ergo peccatorum via diabolus est, illum perdit : cæterum nos salvabit, qui ambulabamus per eam, et ambulare desivimus.

« Regnabit Dominus in sæcula. » Quoniam via peccatorum perierit, tunc regnabit Dominus in sæcula. Non dixit : in sæculum : sed, « in sæcula. » Quamdiu via non perit, Christus non regnat in nobis ; quamdiu via peccatorum non perit ; Christus non regnat in nobis ; quamdiu pedes nostri ambulant in via diaboli, Christus non regnat in nobis. Irascor sine causa fratri meo, in via diaboli ambulo ; Christus non regnat in me. Detraho fratri meo in via diaboli ambulo, Christus, non regnat in me. In quocumque peccato ambulavero, in via diaboli ambulo : Christus non regnat in me. Mens mea vana est, et in diversa distrahitur. In uno loco sum, et mens mea per totum orbem vagatur. Angelos mundus capit, reges capit, exercitus capit, monachum unum non capit. Hoc totum quare dico ? propter eos qui in toto orbe vagantur, et in uno loco sedere non possunt. « Deus tuus, Sion, in generatione et generationem. Deus tuus, Sion. » Frequenter diximus Sion « speculam, » aut Ecclesiam interpretari, aut animam contemplantem Deum. « Deus tuus, Sion, in generatione et generationem. » In prima generatione, Judæorum ; in secunda, ex gentibus. In omnibus Scripturis, et in omnibus psalmis generatio et generatio dicitur, ut duos populos significet. Dicere autem et aliter possumus : « Regnabit Dominus in sæcula Deus tuus, Sion : » in generatione ista et in generatione ventura. Regnet Christus in nobis, non regnet peccatum, in corpore nostro. Cor regis in manu Dei. (*Prov.* XXI). Simus reges : imperemus corpori nostro, et subjiciamus illud, et cor nostrum sit in manu Dei, cui sit gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSAUME CXLVI.

« Alleluia. » Ce psaume nous enseigne à louer Celui qui a construit la cité céleste, en nous faisant cette invitation :

« Louez le Seigneur, parce qu'il est bon de lui chanter un psaume. » Ce psaume a pour titre : « Alleluia. » Ceux qui ne savent point l'hébreu ont coutume de rechercher ce que signifie le mot « Alleluia, » qui se trouve en tête de plusieurs psaumes. Or, le mot « alleluia » se lit non seulement dans le titre, mais au commencement de ce psaume, car à la place de ces mots : Louez le Seigneur, on lit dans l'hébreu : « Alleluia. » En effet, Dieu, chez les Hébreux, a dix noms : il est appelé *Sabaoth*, il est appelé *Saddai*, il est appelé *Eloim*, il est appelé *El*, il est appelé aussi *Iao*, il est appelé *Aeheieh* ; mais, parmi les autres noms, il en est un qui est exprimé par le mot *Ia*. *Ia* veut dire : *qui est invisible*. Là donc où il est dit : Louez, on lit dans l'hébreu : *Allelu ;* c'est ainsi que nous lisons ici : Alleluia, comme si le prophète disait : *Allelu Sabaoth*, *Allelu Sadai*, *Allelu Eloim*, comme il dit : *Alleluia*. Enfin, Théodotion, un des principaux interprètes, voulant expliquer la vérité de son interprétation, dit : αἰνεῖτε τὸν Ἰά. Pourquoi tous ces détails ? afin que nous sachions que le titre de ce psaume, *Alleluia*, signifie : « Louez le Seigneur. » Voilà l'interprétation. Lorsque nous serons sortis, ce sera l'objet de la considération sérieuse de nos cœurs, de notre zèle à répandre cette exhortation. « Louez le Seigneur, parce qu'il est bon de lui chanter un psaume. » Il ne dit pas : le psaume est bon, mais, dans un sens absolu, le psaume est une bonne chose ; c'est-à-dire, c'est une bonne chose que de chanter, et de chanter non de la voix, mais du cœur. Combien qui ont une bonne voix, mais qui chantent mal, parce qu'ils sont pécheurs. Celui-là chante bien qui chante du fond du cœur, qui chante en l'honneur du Christ dans sa conscience.

« Que la louange soit agréable à notre Dieu. » Que la louange soit agréable non à cause de notre voix, mais à cause de notre conscience. Noë offrit à Dieu un sacrifice et l'odeur en fut agréable au Seigneur. (*Gen* VIII). Il y aurait ici beaucoup à dire ; mais nous devons effleurer seulement chaque verset, en nous contentant d'indiquer le sens plutôt que d'entrer dans de longs développements.

« C'est le Seigneur qui bâtit Jérusalem, qui rassemblera tous les restes dispersés d'Israël. » Nous avons déjà dit comment Jérusalem se bâtit, comment elle est rassemblée. Puisque donc nous avons déjà expliqué ces deux versets, et que nous ne devons point bâtir sur un fondement étranger, passons à ce qui suit : voyons comment Jérusalem se construit ; le prophète l'explique dans les versets suivants :

« C'est lui qui guérit ceux qui ont le cœur brisé. » Dieu ne méprise point un cœur contrit

PSALMUS CXLVI.

« Alleluia ». Psalmus iste ut cœlestis civitatis laudemus ædificatorem, nos admonet, dicens :

« Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus. » Iste psalmus ALLELUIA titulo prænotatur. Solent hi qui Hebræam ignorant linguam, quando viderint in psalmorum titulo esse præpositum « Alleluia, » quærere quid significet. Psalmus igitur iste non solum in titulo, sed et in exordio psalmi habet « Alleluia ; » ubi autem dicitur, « Laudate Dominum, » in Hebræo dicitur, ALLELUIA. Deus enim apud Hebræos decem habet nomina : dicitur SABAOTH : dicitur SADDAI : dicitur : ELOIM : dicitur : EL : dicitur etiam IAO : dicitur AEHEIEH. Inter cætera autem nomina unum est nomen quod dicitur IA. IA autem interpretatur « invisibilis. » Ubi ergo dicitur « laudate, » in Hebræo dicitur « Allelu ; » sic dicitur hic « Allelu ia : » quomodo si diceretur « Allelu sabaoth, Allelu saddai, Allelu eloim : » sic et nunc dicitur « Allelu ia. » Denique Theodotio, qui unus est de interpretibus, volens interpretationis ediscere veritatem ait αἰνεῖτε τὸν Ἰά. Hoc totum quare diximus ? ut sciamus in isto psalmo « Alleluia » esse præpositum : « Laudate Dominum. » Hæc interpretatio est. Cum egressi fuerimus considerabitur in cordibus nostris ; cæterum sermo dilatabitur : « Laudate Dominum, quoniam bonum psalmus. » Non dixit, « bonus psalmus : » sed absolute, « bonum psalmus, » hoc est, bona res est psallere ; psallere autem non voce, sed corde. Quanti bonam vocem habent, et quoniam peccatores sunt, male psallunt. Bene psallit qui cantat in corde, qui cantat Christo in conscientia.

« Deo nostro sit jucunda laudatio. » Jucunda sit laudatio non voce, sed conscientia. Denique et Noe obtulit hostias, et odoratus est Dominus odorem suavitatis. (*Gen.* VIII). Multa sunt quæ dicantur, sed nos breviter debemus summa quæque perstringere, ut sensum magis indicemus, quam verba latiora.

« Ædificans Jerusalem Dominus, dispersiones Israel congregabit. » Quomodo ædificetur Jerusalem, quomodo congregetur, jam dictum est. Quoniam igitur de istis duobus versiculis dissertum est, et super alienum fundamentum non debemus ædificare, ad reliqua transeamus ; videamus igitur quomodo ædificetur Jerusalem ; in reliquis enim propheticus sermo descripsit.

et humilié. (*Ps.* L). « Et qui bande leurs plaies. » Brisez votre cœur, et le Seigneur pansera vos blessures. Ce Samaritain qui descendait de Jérusalem en Jéricho, lorsqu'il vit ce voyageur étendu sur le chemin et couvert de blessures, pansa et banda ses blessures. (*Luc* X). C'est lui dont il est dit maintenant : « Et il bande leurs plaies, » ce qui s'applique à ceux qui font pénitence. Quant à ceux qui refusent de faire pénitence, le prophète dit : Il n'y a point de remède pour les panser, ni d'huile pour les adoucir, ni d'appareil pour les bander. (*Isai* I).

« C'est lui qui compte la multitude des étoiles. » Quel enchaînement suivant la lettre avec ce qui précède : Il bande leurs plaies, « c'est lui qui compte la multitude des étoiles ? » Mais quand il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et qu'il bande leurs plaies, il change en étoiles ceux qui avaient d'abord été brisés, et qui ont été guéris. « C'est lui qui compte la multitude des étoiles. » Il en est beaucoup, en effet, qui, après avoir péché, ont été guéris. « C'est lui qui compte la multitude des étoiles. » Il ne compte pas les blessés, mais il compte ceux qui ont été changés en étoiles. Dieu ne compte que ceux qui sont dignes d'être comptés. « Et il les appelle toutes par leur nom. » Il veut parler de Lucifer, l'étoile du matin, et d'Orion, que nous voyons dans le ciel étoilé. On peut entendre encore ces paroles dans ce sens : Dieu est admirable, lui qui a fait le ciel et la terre, et tout ce qu'ils contiennent ; et il faut les entendre dans ce sens que ce qui se fait tous les jours se fait dans notre intérêt. « Et il les appelle toutes par leur nom. » Voulez-vous savoir comment ceux qui ont eu le cœur brisé deviennent des étoiles ? Il est écrit dans la Genèse : Que Dieu fit sortir Abraham, lui montra les étoiles du ciel et lui dit : Ainsi sera votre postérité. (*Gen* XV). D'Abram qu'il se nommait, il l'appelle maintenant Abraham. Il s'appelait Abram dans la Chaldée, et dans le ciel il s'appelle Abraham. (*Ibid.* XVII). Celui qui s'appelait autrefois Saul est appelé ensuite Paul dans le ciel. (*Act.* IX). Jean et Jacob sont appelés les fils du tonnerre dans le ciel. On compte les étoiles, on compte une multitude infinie de saints, le Christ est le seul qui ne puisse être compté.

« Notre Dieu est grand, sa puissance est infinie, et sa sagesse n'a point de bornes. » C'est une grande puissance que le Christ, qui est la puissance et la sagesse de Dieu. (I *Cor.* I). « Et sa sagesse n'a point de bornes. » Le Christ est la sagesse, et cette sagesse unique ne peut être dénombrée.

« Le Seigneur prend sous sa protection ceux qui sont doux. » Quelles sont ces étoiles ? « Il prend sous sa protection ceux qui sont doux. » Ceux qui sont doux sont donc transformés en étoiles. Les justes brilleront comme les étoiles du ciel (*Dan.* XII), c'est Daniel qui parle ainsi. « Mais il humilie les pécheurs jusqu'à terre. »

« Qui sanat contritos corde. » Cor contritum et humilitatum Deus non spernit. (*Psal.* L). « Et alligans contritiones eorum. » Tu cor tuum contere, et Dominus colligit contritiones tuas. Samaritanus ille, qui descendebat de Jerusalem in Jericho, quando vidit vulneratum jacentem in itinere, colligavit vulnera ejus. (*Luc.* X). Iste est de quo et nunc dicitur : « Et alligans contritiones illorum ; hoc dicitur de his qui agunt pœnitentiam. Cæterum de his qui non agunt pœnitentiam, dicitur : Non est malagma imponere, neque oleum, neque alligaturas. (*Isai.* I).

« Qui numerat multitudinem stellarum. » Quæ consequentia juxta litteram : et alligat contritiones eorum : « Qui numerat multitudinem stellarum ? » Sed quando sanat contritos corde, et alligat contritiones eorum, illos qui ante contriti fuerant, et postea sanati, vertit in stellas. « Qui numerat multitudinem stellarum. » Multi enim fuerant qui peccaverunt : multi sunt qui curati sunt. « Qui numerat multitudinem stellarum. » Non numerat vulneratos, sed eos numerat qui jam in stellas versi sunt. Non numerat Deus, nisi qui numero ejus digni sunt. « Et omnibus eis nomina vocans ; » quia de Lucifero dicit, et de Orione quem videmus in cœlo. Et hoc quidem potest intelligi : Mirabilis Deus, qui fecit cœlum et terram, et omnia quæ in eis sunt. Cæterum sic intelligamus, ut nobis prosit quod quotidie fit. « Et omnibus eis nomina vocans. » Vultis scire quomodo de contritis stellæ fiant ? Scriptum est in Genesi : Quia eduxerit Deus Abraham, et ostenderit ei stellas, et dixerit ei : Sic erit semen tuum. (*Gen.* XV). « Et omnibus eis nomina vocans. » De Abram vocat Abraham. Abram dicebatur in Chaldæa, et in cœlo vocatur Abraham. Eo tempore quo factus stella est, vocatur Abraham. (*Ibid.* XVII). Qui antea erat Saulus, postea vocatur in cœlo Paulus. (*Act.* IX). Joannes et Jacobus filii tonitrui (*Marc.* III) ; tonitruum utique in cœlo est. Numerantur itaque stellæ : numerantur infiniti sancti, et Christus unus non potest numerari.

« Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus et sapientiæ ejus non est numerus. » Magna virtus, Christus Dei virtus et Dei sapientia. (I *Cor.* I). Et sapientiæ ejus non est numerus. » Christus sapientia est ; et una sapientia non potest numerari.

« Suscipiens mansuetos Dominus. » Quæ sunt istæ stellæ ? « Suscipiens mansuetos Dominus. » Mansueti vertuntur in stellas ; justi autem fulgebunt quasi

Voyez la différence de traitement, les anges tombent jusqu'à terre, les hommes s'élèvent jusqu'aux cieux. « Le Seigneur prend sous sa protection ceux qui sont doux. » La douceur attire les hommes au ciel ; l'orgueil les abaisse jusqu'à terre. « Mais il humilie les pécheurs jusqu'à terre. »

« Chantez, avant tout, les louanges du Seigneur par de saints cantiques. » C'est ce qu'a fait David : lui qui nous avait donné l'exemple de la justice, nous a aussi donné l'exemple de la pénitence. Il nous a enseigné, par ce qu'il a fait, comment nous devons nous-mêmes faire pénitence. Voyez comment, dans ce saint prophète, non seulement sa justice nous a servi, mais même son péché.

« Célébrez sur la harpe la gloire de notre Dieu. » Qu'aucune corde des vertus ne soit rompue, que toutes les cordes des vertus résonnent à l'envi. « Célébrez sur la harpe la gloire de notre Dieu. » Une harpe a plusieurs cordes ; si l'une vient à se rompre, elle ne rend plus de son. Ainsi en est-il d'un saint : quelque grande que soit sa sainteté, si une vertu lui fait défaut, il ne peut rendre un son articulé comme la voix de l'homme.

« C'est lui qui couvre le ciel de nuées. » Ce ciel que nous voyons ne peut être couvert de nuées ; mais il y a un autre ciel, il y a d'autres nuées. Et votre vérité s'étend jusqu'aux nuées. (*Ps.* XXXV). La vérité de Dieu s'élève donc jusqu'à ces nues, que le souffle du vent suffit pour dissiper ? La vérité de Dieu, c'est Jésus-Christ qui a dit : Je suis la voie et la vie et la vérité. (*Jean.* XIV). Donc la vérité est dans ces nues qui n'ont point en elles-mêmes la substance de la vérité. Il peut donc se faire que la vérité soit dans ces nuées que le vent peut dissiper ? Je commanderai aux nuées, dit-il par le prophète, afin qu'elles ne répandent point la pluie sur la terre. (*Isai.* V). C'est nous que ces paroles prophétiques regardent. Si ces nuées s'entrechoquent entre elles, elles produisent le tonnerre et les éclairs. « C'est lui qui couvre le ciel de nuées. » Mais si ces nuées sont les prophètes et les apôtres, comment le ciel peut-il être couvert par les apôtres et les prophètes ? Le ciel, ce sont les mystères divins, et comme tous les mystères, quels qu'ils soient, sont divins, on leur donne le nom de ciel ; quiconque en est digne est couvert et protégé par les nuées. Si quelqu'un est indigne de recevoir ces mystères, il ne peut être couvert par les nuées. « C'est lui qui prépare la pluie pour la terre. » Notre terre a besoin de pluie, et si elle ne reçoit cette pluie, c'est-à-dire la source des enseignements divins, elle ne peut produire de fruit. Mais lorsqu'elle est humectée par les eaux de la doctrine, que s'ensuit-il ?

« C'est lui qui produit du foin sur les montagnes, etc. » S'il voulait parler exclusivement du foin, le foin pousse beaucoup plus dans les

stellæ cœli (*Dan.* XII) : Daniel loquitur. « Humilians autem peccatores usque ad terram. » Videte differentiam rerum : Angeli in terram corruunt, homines ad cœlos vadunt. « Suscipiens mansuetos Dominus. » Mansuetudo ad cœlum vocat, superbia in terram detrahit. « Humilians autem peccatores usque ad terram. »

« Præcinite Domino in confessione. » Hoc implevit David : qui nobis justitiæ exemplum præbuerat, præbuit et pœnitentiæ. Docuit enim nos quomodo debeamus agere pœnitentiam, ipse agens. Videte sanctum prophetam, quia non solum justitia ejus nobis profuit, sed et peccatum.

« Psallite Deo nostro in cithara. » Nulla virtutum chorda rupta sit ; tota virtutum chorda concinat. « Psallite Deo nostro in cithara. » Cithara multas chordas habet, si una rupta fuerit, sonus reddi non potest. Sic et sanctus vir, quamvis sanctus sit, si una virtus defuerit, vocalem sonum reddere non potest.

« Qui operit cœlum nubibus. » Cœlum hoc quod cernimus, nubibus operiri non potest ; sed aliud est cœlum, et aliæ sunt nubes. Et veritas tua usque ad nubes. (*Psal.* XXXV). Ergo veritas Dei usque ad istas nubes quæ, vento flante cito dissolvuntur ? Veritas Dei, Christus est. Ego sum via, et vita, et veritas (*Joan.* XIV) ; ergo veritas Christi in his nubibus est, quæ non habent in se substantiæ veritatem. Fieri ergo potest, ut ibi sit veritas, ubi ventus dissipandi potestatem habet ? Mandabo, inquit, nubibus ne pluant super eos imbrem (*Isai.* V, hoc est, super populum Judæorum. Nubes prophetæ sunt. Mandavit illis Dominus ne pluerent super Israel imbrem. Ad nos prophetiæ sermo conversus est. Nubes istæ si ibi collisæ fuerint, tonitruum faciunt et fulgura. « Qui operit cœlum nubibus. » Si nubes prophetæ sunt, et apostoli ; quomodo autem apostolis, et prophetis cœlum tegitur ? Cœlum mysteria sunt divina ; quoniam igitur mysteria quæcumque divina sunt, cœlum appellantur : quicumque dignus fuerit, istum nubes protegunt. Si quis indignus est sacramenta accipere, non potest tegi a nubibus. « Qui parat terræ pluviam. » Indiget pluvia terra nostra, et nisi pluviam acceperit, id est, doctrinarum fontem, fructum non afferet. Terra cum humecta fuerit itiusmodi doctrinarum fonte, quid sequitur ?

« Qui producit in montibus fenum, » etc. Si de solo feno loqueretur : utique fenum magis in con-

vallées que sur les montagnes, car plus la pluie est abondante, plus aussi le foin pousse abondamment. C'est des montagnes que la pluie découle dans les vallées, où l'herbe des prairies est plus luxuriante.

« C'est lui qui donne aux bêtes leur nourriture. » Ces Ecritures que nous lisons, que nous discutons, que nous avons entre les mains, sont appelées, dans les Ecritures, les saintes montagnes. (*Ps.* xxv). Abraham est appelé une montagne, Isaac est appelé une montagne, Jérémie de même, les prophètes sont les saintes montagnes. Ces montagnes produisent du blé, elles produisent aussi du foin. Si vous êtes homme, vous recevez d'elles du blé ; si vous êtes comme l'animal sans raison, vous recevrez du foin ; vous sauverez, Seigneur, les hommes et les bêtes. Vous êtes sauvé en raison de votre foi. « C'est lui qui produit le foin sur les montagnes, et l'herbe pour l'usage des hommes. » Si vous êtes des hommes, vous trouvez dans les saintes Ecritures, l'intelligence spirituelle ; si vous êtes encore privé de raison, vous n'avez que l'intelligence judaïque de la lettre. Je vous dis une grande vérité, Dieu qui est l'objet des louanges les plus sublimes, s'abaisse jusqu'aux moindres choses, car il est dit : « Et il donne la nourriture aux petits des corbeaux qui l'invoquent. » Si le prophète avait eu seulement en vue les oiseaux du ciel, il eût choisi de préférence les aigles ou les vautours. « Et aux petits des corbeaux qui l'invoquent. » Aucun autre oiseau n'est ici nommé que le petit du corbeau, et non pas les corbeaux eux-mêmes, mais les petits des corbeaux ; ce n'est point le corbeau qui est sauvé, mais les petits qui naissent de lui. C'est nous qui sommes les petits des corbeaux, car nous naissons de parents idolâtres. Il est dit dans les Proverbes de Salomon que l'œil qui insulte son père et méprise les paroles de sa mère, les corbeaux des vallées le crèveront et le perceront. (*Prov.* xxx). Il ne dit pas les petits des corbeaux, mais les corbeaux eux-mêmes, car celui qui est comme les corbeaux ne peut être sauvé. Le corbeau est envoyé de l'arche et ne revient pas. (*Gen.* viii), Pendant le déluge, il est avec les autres animaux ; après le déluge, il est condamné à l'infortune ; c'est-à-dire, lorsque le calme renaît, il ne peut plus rester dans l'arche de Dieu. Pendant le déluge, il est au milieu des autres animaux ; la tranquillité revient, le corbeau s'enfuit. Quels sont ces corbeaux ? que sont les petits des corbeaux ? Les corbeaux, dont le plumage est noir, qui sont toujours à la recherche des cadavres, qui toujours se disputent entre eux avec des cris rauques et désagréables, sont les démons, et tous ceux qui sont sous l'empire du démon, et qui prennent aussi la noirceur du plumage des corbeaux. Ainsi donc, comme je l'ai déjà dit, nos pères, qui adoraient les idoles et les démons, étaient des corbeaux ; car on ne les rencontre que là où se trouvent des immondices, des ordures, des cadavres en putréfaction. Pour nous, au contraire, qui

vallibus nascitur, quam in montuosis ; ubicumque enim pluvia amplior fuerit, ibi magis fenum nascitur. De montibus defluunt aquæ in convallibus, et magis herba nascitur.

« Et dat jumentis escam ipsorum. » Scriptura ista quam legimus, quam tractamus, quam habemus in manibus, montes sancti dicuntur in Scripturis. (*Psal.* xxxv). Mons vocatur Abraham ; mons vocatur Isaac ; mons Jeremias : montes sancti prophetæ. Montes isti habent et frumenta, habent et fenum ; si homo es, accipis ab ipsis frumentum : si pecus es, fenum accipis ; homines et jumenta salvos facies, Domine. Secundum fidem tuam salvaris. « Qui producit in montibus fenum, et dat jumentis escam ipsorum. » Si homo es, in Scripturis sanctis accipis spiritualem intelligentiam : si jumentum es, secundum litteram more Judaico. Rem magnam video ; Deus qui tantis præconiis collaudatus est, deducitur ad viliora, et dicitur : « Et pullis corvorum invocantibus eum. » Si de avibus cœli diceret, magis aquilas nominasset aut vultures. « Et pullis corvorum invocantibus eum. » Nulla alia avis nuncupatur, nisi pullus corvorum, et non ipsi corvi, sed pulli corvorum ; non salvatur corvus, sed pullus qui de eo natus est. Nos pulli corvorum sumus ; de parentibus enim idololatris nascimur. Legimus in Salomone, quoniam oculus qui irridet patrem, et sermonem matris, effodiant eum corvi de convallibus. (*Prov.* xxx). Non dixit pulli corvorum, sed ipsi corvi ; qui enim corvus est, salvari non potest. Corvus de arca dimittitur et non revertitur. (*Gen.* viii). In diluvio cum cæteris est : post diluvium in infelicitatem projicitur, hoc est, eo tempore quando tranquillitas est, non potest esse in arca Dei. Si quando diluvium est, corpus in medio est ; tranquillitas redit, et corvus fugit. Qui sunt isti corvi ? Qui sunt pulli corvorum ? Ego puto corvos nigri coloris, qui semper persequuntur cadavera mortuorum, qui semper voce raucissima rixas comparant, dæmones esse, et quicumque dæmonibus servierint, juxta corvos et ipsi colorem corvorum accipiunt. Igitur nostri parentes, sicut jam diximus, qui idolis serviebant, et dæmonibus, corvi erant ; non enim inveniuntur nisi ubi illuvies, et spurcitia, et cadavera mortuorum fuerint. Nos vero qui de corvis nati sumus, non cadavera exspectamus, sed rorem. Pulli enim corvorum dicuntur de rore vivere;

sommes nés des corbeaux, nous n'attendons pas les cadavres, mais la rosée du ciel, car les petits des corbeaux, dit-on, se nourrissent de la rosée du ciel ; suivant ce que disent les philosophes, les petits des corbeaux vivraient de la rosée du ciel. Voulez-vous une autre leçon mystérieuse que nous donnent les corbeaux ? Elie signifie *Dieu*, *Seigneur* ; or, Elie, c'est-à-dire Notre Seigneur et Sauveur, souffre persécution de la part des Juifs, et il est nourri par les corbeaux, c'est-à-dire par le peuple des gentils. « Et aux petits des corbeaux qui l'invoquent. » Si vous l'invoquez, vous êtes le petit des corbeaux ; si vous vous taisez, vous êtes le corbeau lui-même. « Et aux petits des corbeaux qui l'invoquent. » Nous lisons dans le prophète : Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. (*Joel.* ii) Si nous entendons simplement ces paroles des corbeaux, les corbeaux seront donc sauvés ? Répondez, Juif, vous qui ne cherchez que le sens littéral et judaïque, ces corbeaux sont-ils de véritables corbeaux ? Vous ne voulez pas de l'interprétation spirituelle, vous ne vous attachez qu'au sens charnel, car vous dites que c'est des corbeaux qu'il est question. Si donc il est ici question des petits du corbeau ; s'il est dit ici : « et aux petits des corbeaux qui l'invoquent, » et s'il est écrit : Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé, donc les petits des corbeaux seront sauvés au jour de la résurrection. Nous donc, qui sommes les petits des corbeaux, nous l'invoquons et nous sommes sauvés. Disons enfin que l'apôtre saint Paul a écrit à l'Eglise des saints, qu'il a écrit à ceux qui invoquent le nom du Seigneur. (I *Cor.* i).

« Ce n'est point dans la force du cheval qu'il se complaît. » Nous avons promis d'être court, et la nécessité nous a forcé de nous étendre ; nous avons menti, mais notre mensonge a été très utile. Plût à Dieu qu'Hérode eût ainsi menti, et n'eût pas observé son serment ! (*Matth.* xiv). Nous vous avons donc promis de courtes explications, et, pour satisfaire à vos désirs, nous vous en avons donné de plus grandes. L'heure me force de me taire, et la grandeur des mystères me presse de parler. « Ce n'est point dans la force du cheval qu'il se complaît. » J'entends les hennissements du cheval, et nous ne pouvons passer outre. Il est écrit dans le psautier : Le cheval est un espoir trompeur de salut. (*Ps.* xxxii), et dans un autre endroit : Il a précipité dans la mer le cheval et celui qui le montait. (*Exod.* xv). Il était défendu aux Israélites d'élever des chevaux (*Deut.* xvii) ; enfin, Salomon, qui avait amené des chars de l'Egypte, fut vaincu par la volupté (III *Rois* x). « Ce n'est point dans la force du cheval qu'il se complaît. » Il a précipité dans la mer le cheval et son cavalier. Ils sont devenus pour nous comme des chevaux qui hennissent après les cavaliers ; chacun d'eux, dit Jérémie, hennissait après la femme de son prochain. (*Jérem.* v). Le Seigneur ne se complait pas dans de semblables chevaux. Nous avons dit, en parlant du cheval : Il a précipité dans la mer le cheval et son cavalier ; nous avons dit quels sont les chevaux, disons

sic enim philosophi dicunt, quod de rore vivant pulli corvorum. Vultis et aliud scire mysterium de corvis ? Elias interpretatur, « Deus Dominus. » Elias hoc est, Dominus noster atque Salvator, a Judæis persecutionem patitur, et a corvis, id est, gentium populo pascitur. « Et pullis corvorum invocantibus eum. » Si invocas eum, pullus es : si taces, corvus es. « Et pullis corvorum invocantibus eum. » Legimus in propheta : et omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. (*Joel.* ii). Igitur si de corvis simpliciter accipimus : ergo et corvi salvi erunt ? Responde, Judæe, responde qui Judaicam litteram tantum sequeris, dicis istos corvos vere corvos esse ? Non interpretaris spiritualiter, sed carnaliter, dicis enim scriptum esse de corvis. Si ergo de pullis corvorum scriptum est, et hic dictum est, « et pullis corvorum invocantibus eum ; » et scriptum est : Omnis qui invocaverit nomen Domini salvus erit : ergo et pulli corvorum salvi erunt in resurrectione. Nos ergo pulli corvorum invocamus atque salvamur. Denique et Paulus Apostolus scripsit ad sanctorum Ecclesiam, scripsit ad eos qui invocant nomen Domini. (I *Cor.* i).

« Non in fortitudine equi voluntatem habebit. » Brevitatem promisimus, et necessitate compulsi sumus latius disputare ; mentiti sumus, sed mendacium utilissimum est. Utinam Herodes mentitus esset et pejerasset. (*Matth.* xiv). Et nos igitur minora promisimus, et orantibus vobis majora præbuimus. Hora compellit, ut taceam : magnitudo mysteriorum compellit ut loquar. « Non in fortitudine equi voluntatem habebit. » Audio equum hinnientem, et non possumus præterire. Scriptum est in psaltererio : Fallax equus ad salutem (*Psal.* xxxii) ; et alio loco : Equum et ascensorem dejecit in mare. (*Exod.* xv). Præcipitur et Israel, ne equos nutriant (*Deut.* xvii) ; denique Salomon quia quadrigas adducebat ex Ægypto, voluptate superatus est. (III *Reg.* x). « Non in fortitudine equi voluntatem habebit. » Equum et ascensorem dejecit in mare. Equi insanientes in feminas facti sunt mihi : unusquisque in uxorem proximi sui hinniebat. (*Jerem.* v) : loquitur Jeremias. Ergo super tales equos Deus non habet voluntatem. Diximus de equo : equum et ascensorem dejecit in mare ; diximus qui sunt equi : dicamus qui sunt equites. Ego puto

maintenant quels sont les cavaliers. Les chevaux, à mon avis, sont les pécheurs, et les démons sont les cavaliers qui les montent. Lorsque nous voyons un frère qui nous persécute et se déclare notre ennemi, c'est le cheval; mais le cavalier qui le monte, c'est le diable, qui nous perce de sa lance; l'un court, l'autre frappe. Mais le cheval lui-même est conduit par les éperons, il en est comme percé et c'est malgré lui qu'il entre en fureur. « Ce n'est pas aux jambes du guerrier qu'il accorde sa faveur. » Les jambes, ainsi que les cuisses, sont toujours prises pour les symboles de la volupté. Le prophète Ezéchiel voit Dieu depuis les reins et au-dessus sous l'apparence d'un métal brillant; et depuis les reins et au-dessous, sous l'apparence d'un feu étincelant. (*Ezech.*). « Si quelqu'un est au-dessus, » il est semblable à l'or; s'il est en bas, il est destiné au feu de l'enfer. Expliquons ces paroles dans le sens littéral : Comme le prophète avait dit : « Ce n'est point aux jambes du guerrier qu'il accorde sa faveur, » et qu'il semblait avoir décrit l'appareil d'un guerrier, je crois que lorsqu'il dit : « les jambes, » ce ne sont point des jambes proprement dites, mais de ce qui est autour des jambes, περικνήμιδας, qu'il veut parler. Nous voyons donc que ce qui couvre les jambes ne plaît point à Dieu, mais ce qui est au-dessus. Dieu ne se complaît pas dans la force, Dieu ne se complaît pas dans les jambes de l'homme, mais il se complaît dans l'homme qui le craint; la force ne lui est pas agréable, mais la crainte. Il renverse le combattant, élève celui qui le prie, exalte les humbles et abaisse les orgueilleux.

« Le Seigneur se complaît dans ceux qui le craignent. » Une seule crainte chasse toutes les autres; il vaut mieux de n'en craindre qu'un seul, pour ne pas en craindre plusieurs, que d'en craindre plusieurs, pour ne pas en craindre un seul. « Et dans ceux qui espèrent dans la miséricorde. » Ils espèrent, non dans leurs œuvres, mais dans la miséricorde du jugement. Louez le Seigneur, parce qu'il est bon de le louer, parce que ceux qui espèrent en sa miséricorde sont guéris par le salut qu'il leur accorde. A lui soit la gloire dans les siècles des siècles.

PSAUME CXLVII.

« Jérusalem, loue le Seigneur, loue ton Dieu, ô Sion. » Nous avons, dans un autre psaume, entendu le prophète prédire l'abandon du peuple juif, à cause de la transgression de la loi; comment donc dit-il ici : « Jérusalem, loue le Seigneur, loue ton Dieu, ô Sion. » Qu'ajoute-t-il ensuite ?

« Parce qu'il a consolidé les serrures de tes portes. » Il parle donc de cette Jérusalem, de cette Sion terrestre : « Loue ton Dieu, ô Sion?» Pourquoi ? « Parce qu'il a consolidé les serrures de tes portes. » Il n'y a point de portes, comment les serrures peuvent-elles être consolidées? «Il a béni tes enfants au milieu de ton enceinte.» Comment a-t-il pu les bénir, lui qui a dit: Votre demeure sera livrée à l'abandon et à la solitude ? (*Luc.* XIII).

« C'est lui qui a établi la paix sur tes frontières.» Où a été établie cette paix que la guerre a détruite ? « Et il te rassasie de la graisse du froment.» Est ce que le froment a de la graisse? Répondez, ô Juif, le froment a-t-il de la graisse? Or, si le froment n'a point de graisse, vous êtes forcé, par la nécessité, d'entendre ce verset et tous les autres dans un sens spirituel. « Jérusalem, loue le Seigneur.» Jérusalem est la vision de la paix ; « loue ton Dieu, ô Sion. » Sion signifie *lieu d'où l'on observe*. Vous comprenez donc ce que veut dire le prophète. « Jérusalem, loue le Seigneur.» Partout où est la vision de la paix, là aussi est la contemplation de Dieu, là est la louange de Dieu. L'Eglise loue donc le Seigneur, quand elle commence à croire en lui, et à jouir de la paix, quand elle commence à voir la paix, c'est-à-dire Jérusalem, la vision de la paix. Vous, qui étiez auparavant le serviteur des idoles, vous êtes devenu le serviteur de Dieu; louez donc votre Dieu. Et lorsque vous commencerez d'avoir la science, et d'être un lieu d'observation, c'est-à-dire Sion, louez le Seigneur; c'est-à-dire, Jérusalem, louez-le, louez-le aussi Sion, vous, âme fidèle, qui êtes de l'Eglise, et vous qui êtes l'Eglise. Ce n'est ni aux hérétiques, ni à la synagogue, mais à vous qu'il appartient de le louer. Quel est le motif de ces louanges ? « Parce qu'il a fortifié les serrures de tes portes. » Le Seigneur aime les portes de Sion au-dessus de toutes les tentes de Jacob. (*Ps.* LXXXVI). Les portes de Sion, nous l'avons dit, ce sont les prophètes; or, puisque nous savons que les prophètes sont appelés les portes de Sion, voyons quelles sont les serrures de ces portes. Les vraies portes de l'Eglise sont les prophètes ; sans les prophètes, nous ne pouvons entrer dans l'Eglise. Le manichéen a voulu entrer dans l'Eglise sans passer par les portes, et il n'a pu entrer. Marcion ne reçut pas l'ancien Testament, et, ne passant point par les portes de l'ancien Testament, il n'a pu entrer dans l'Evangile. Pour nous, nous reconnaissons que les prophètes sont les portes, et nous entrons par ces portes. Mais voyons quelles sont les serrures de ces portes. Un grand nombre de voleurs et de larrons désirent entrer par les portes. Tous ceux qui sont venus avant moi étaient des voleurs et des brigands, dit Jésus-Christ. (*Jean* X). Oh! si Dieu m'accordait de pouvoir être une serrure des portes de Sion ! Si un hérétique voulait forcer ces portes pour entrer dans la divine économie des Evangiles, je me mettrais en travers, et je lui défendrais de passer. « Parce qu'il a fortifié les serrures de tes portes.» Donnez-moi un prêtre profondément instruit des célestes Ecritures ; s'il voit venir Eunomius, Arius, pour arracher aux prophètes quelques témoignages contre nous, est-ce qu'il ne se tient pas comme une serrure? est-ce qu'il ne leur résiste pas victorieusement comme une serrure? «Parce qu'il a fortifié les serrures de tes portes.»

equos homines esse peccatores, et equites dæmones qui equitant in eis. Si quando ergo viderimus aliquem fratrem persequentem et inimicum esse, sciamus quia ille equus est; cæterum eques diabolus est, qui sua lancea nos percutit ; iste currit, et ille percutit. Sed et ipse equus calcaribus ducitur, confoditur, et invitus insanit. « Nec in tibiis viri beneplacitum erit ei. » Videte quid dicat. Non dixit, in capite viri : non dixit, in manibus viri : sed, « in tibiis : » quæ deorsum sunt. « Nec in tibiis viri beneplacitum erit ei. » Tibiæ hic sicut et femora, semper in libidine accipiuntur. Denique et in Ezechiel Deus videtur a lumbis usque sursum, electreus : a lumbis usque deorsum igneus (*Ezech.* I). Si quis sursum est, huic aureus est : si quis deorsum, huic gehenna præparata est. « Nec in tibiis viri beneplacitum est ei. » Dicamus secundum litteram. Quoniam dixerat, « Non in fortitudine equi voluntatem habebit, » et quasi bellatorem virum descripserat, videtur mihi hic ubi dixit, « non in tibiis,» non vocare tibias, sed περικνήμιδας. Videmus ergo quodcumque tibias texerit non placere Deo, sed illud quod sursum est. Non placet Deo in fortitudine, non placet in tibiis viri, placet autem in timore suo ; virtus non placet, timor placet. Bellantem destruit, rogantem elevat, humiles exaltat, superbos dejicit.

« Beneplacitum est Deo super timentes eum. » Unus timor plures timores projicit; melius est unum timere, ut plures non timeas, quam plures timere, ut unum non timeas. « Et in eis qui sperant super misericordia ejus. » Sperant non in operibus suis, sed in misericordia judicii. Laudate Dominum, quoniam bonum est psalmus : quoniam qui sperant super misericordia ejus, sola salvatione sanantur. Cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXLVII.

« Lauda, Jerusalem, Dominum, lauda Deum tuum, Sion. » Modo audivimus sanctum prophetam prædicantem propter prævaricationem legis populum Judaicum esse desertum, et quomodo nunc dicitur : « Lauda, Jerusalem, Dominum : lauda Deum tuum, Sion. » Deinde quid sequitur ?

« Quoniam confortavit seras portarum tuarum. » Ergo de ista Jerusalem loquitur, de ista Sion : « lauda Deum tuum, Sion. » Quare ? « Quoniam confortavit seras portarum tuarum. Non sunt portæ, et quomodo seræ salvæ sunt ? « Benedixit filios tuos in te. » Quomodo benedixit, qui dixit : Relinquetur vobis domus vestra deserta. (*Luc.* XIII) ?

« Qui posuit fines tuos pacem. » Ubi pax posita est, quæ bello subversa est ? « Et adipe frumenti satiat te. » Frumentum adipem habet ? O Judæe, responde. Frumentum adipem habet ? Si ergo frumentum adipes non habet, et compelleris necessitate spiritualiter intelligere, secundum istum versiculum et cætera intelligenda sunt. « Lauda, Jerusalem, Dominum. » Jerusalem, « visio pacis. Lauda Deum tuum, Sion. » Sion « specula » interpretatur. Videtis ergo quid dicat. « Lauda, Jerusalem, Dominum. » Ubicumque visio pacis est, ubicumque contemplatio Dei : ibi laus Dei fit. Laudat ergo Ecclesia Dominum, quando cœperit in illum credere et habere pacem, et cœperit videre pacem, hoc est, Jerusalem visionem pacis. Qui prius eras servus idolorum, factus es servus Dei ; lauda ergo Deum tuum. Quando vero cœperis jam habere scientiam, et esse specula, hoc est, Sion, lauda Dominum, hoc est, tu lauda Jerusalem, tu lauda Sion : tu Ecclesiastica anima, tu Ecclesia. Non laudent hæretici, non laudent Synagogæ, sed tu lauda. Quare ? « Quoniam confortavit seras portarum tuarum. » Diligit Dominus portas Sion, super omnia tabernacula Jacob. (*Psal.* LXXXVI). Portas Sion diximus prophetas ; quoniam ergo portas Sion novimus prophetas dici, videamus quæ sint seræ portarum. Veræ enim Ecclesiæ portæ prophetæ sunt; sine prophetis Ecclesiam ingredi non possumus. Manichæus intrare voluit sine portis, et non intravit. Marcion non recipit vetus Testamentum, et sine portis veteris Testamenti in Evangelium intrare non potuit. Nos ergo recipimus portas prophetas, et per portas ingredimur. Sed videamus quæ sint seræ portarum ; multi latrones, multi fures cupiunt intrare per portas. Omnes qui ante me venerunt, fures fuerunt et latrones. (*Joan.* X). O si et mihi concederet Dominus, ut sera essem de portis Sion ! Si quis hæreticorum per illas in Evangelii dispositionem vellet intrare : ego starem in portis, et prohiberem illum. « Quoniam confortavit seras portarum tuarum. » Da mihi aliquem ecclesiasticum virum, Scripturis cœlestibus eruditum, si viderit venire Eunomium, venire Arium, velle tollere aliquid de prophetis contra nos : nonne stat quasi sera ? nonne vincit quasi sera ? « Quoniam